

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 57 (1984)

Heft: [10]

Rubrik: Informationen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Für die *Finanzierung der Dyskalkulietherapie* wende man sich mit einem schulp-psychologischen Gutachten um Beiträge an die zuständige Schulbehörde.

Die *Rechenhefte der Schweizerischen Heilpädagogischen Gesellschaft* sind beim Lehrmittelverlag der Gesellschaft, Herr W. Hübscher, Zeughausstrasse 38, 5600 Lenzburg, zu beziehen.

Die *ELPOS-Zürich*, der Elternverein für Kinder mit leichten psychoorganischen Funktionsstörungen, Postfach, 8800 Thalwil, hat eine Liste von Ärzten zur Verfügung, die sich um Kinder mit leichten Hirnfunktionsstörungen, sog. POS-Kinder, bemühen. Die Liste kann dort angefordert werden.

Empfohlene Literatur zum Thema Dyskalkulie

Aebli, H., *Grundformen des Lehrens*. Stuttgart: Klett.

Aeppli-Jomini, Anne-Marie, *Das Problem der Rechenschwäche bei normal intelligenten Volksschülern*. Zürich: Diss. Z. Zt. vergriffen, wird neu aufgelegt, in grösseren Bibliotheken erhältlich.

Dührssen, Annemarie, *Psychogene Erkrankungen bei Kindern und Jugendlichen*. Göttingen: Verlag für Medizinische Psychologie.

Grisseemann, H., *Legasthenie und Rechenleistungen*. Bern: Huber.

Grisseemann, H., *Rechenstörungen im Lichte einer operativen Didaktik – Rechenstörungen bei Legasthenikern*. In: «Sonderpädagogik» Hefte 2/3/79

Hafen, G., *Neurologische und elektroencephalographische Befunde beim hirnorganisch beeinträchtigten Kinde*. In: Städeli, H. (Hrsg.), *Die leichte frühkindliche Hirnschädigung*. Bern: Huber.

Johnson, Doris/Mykelbust, H., *Lernschwächen*. Stuttgart: Hippokrates.

Lempp, R., *Frühkindliche Hirnschädigung und Neurose*. Bern: Huber.

Piaget, J., *Die Entwicklung des Zahlbegriffs beim Kinde*. Stuttgart: Klett.

Weinschenk, C., *Rechenstörungen*. Huber: Bern.

Informationen

Conception, rôle et fonction du travail dans notre société

Les 24^{es} Rencontres «Jeunesse et Economie» placées sous le thème: «Conception, rôle et fonction du travail dans notre société» se sont déroulées aux Avants-sur-Montreux en présence de quelque 110 personnes provenant tant des milieux de l'école que de ceux de l'économie.

Les attentes à l'égard du travail

Notre civilisation affronte aujourd'hui la plus importante révolution technologique et industrielle de son histoire. Dans une économie qui sera régie par le principe du «tout industriel», de l'agriculture au tertiaire, la vie professionnelle du plus grand nombre sera bouleversée par les ordinateurs, les robots, la bureautique et, plus tard, par les biotechniques. Des technologies qui éliminent des places de travail. Les rationalisations qu'elles laissent entrevoir procureront moins de travail.

Quelle que soit la manière dont les emplois existants se répartiront entre les person- 187

nes actives, la durée du travail ira en diminuant. Il importe donc de veiller également à la productivité économique et sociale du temps libre et de diversifier les formes de travail: travail à temps partiel, travail à domicile grâce à la microinformatique, travail en dehors des heures, second emploi qui ne serait plus «au noir», valorisation de travaux caritatifs ou sociaux tout particulièrement.

Il est enfin grand temps de valoriser l'esprit d'entreprise et de mobiliser les progrès de la technologie au profit de nouvelles activités. On n'apprend plus un métier pour la vie. Les mutations socioprofessionnelles méritent d'être vécues positivement. Question de mentalité. Pour autant que la formation et le perfectionnement professionnels suivent. Le temps est venu de repenser le travail!

Les femmes profitent mieux des progrès technologiques

Le professeur Yves Fricker de l'Université de Genève présenta les résultats d'une enquête réalisée durant le mois d'avril 1984 auprès de 188 jeunes travailleurs de Suisse romande âgés de 18 à 25 ans. Thème de l'enquête: leur attitude face au travail et aux mutations technologiques. Pour $\frac{2}{3}$ des jeunes interrogés, l'informatique symbolise le changement technologique, un changement perçu positivement. Relevons que l'informatique et la microélectronique n'apparaissent pas comme une menace pour leur emploi aux yeux des jeunes femmes de l'échantillon.

Enfin, les jeunes travailleurs semblent accepter l'idée d'une mobilité professionnelle, tant structurelle que géographique.

Les jeunes souhaitent se perfectionner en informatique et dans les langues

D'une manière générale, les jeunes affirment que leur métier restera le même dans les 10 ou 15 ans à venir, avec cependant de profondes transformations. Ils estiment que leur activité sera plus intéressante, créative et qualifiée et que leurs connaissances actuelles leur suffisent pour aborder l'avenir. Invités à porter un jugement sur leur poste de travail, il est ressorti que l'environnement social leur importait plus que les gratifications matérielles. La rémunération ne vient en effet qu'en septième position dans leurs préoccupations professionnelles. Ce sont au contraire les notions d'intérêt et de signification de leur travail qui priment. Cet élément a semblé surprendre davantage les enseignants présents que les représentants des milieux économiques.

Les ordinateurs de la 5^{ème} génération remplaceront d'abord les chefs d'entreprises

M. Walter Bodmer de la Société pour le développement de l'économie suisse (SDES) s'est posé la question de savoir si nous allions vers une économie «automatique». La description des super-ordinateurs dotés de l'intelligence artificielle et appelés à remplacer non plus les ouvriers de l'industrie mais les grands patrons, a fait sourire l'assemblée. En effet, il sera plus difficile de remplacer un manoeuvre ou un artisan qu'un responsable d'entreprise. Qu'on pense aux mouvements qu'un artisan effectue, les divers lieux où il doit se rendre (chantiers), aux fonctions du corps humain tel l'équilibre qui est indispensable pour ce genre d'activité. On peut en déduire que la demande de main-d'œuvre augmentera à l'ère de la robotique. Selon M. Bodmer, le destin de l'homme dépend avant tout de ceux qui forment et informent la jeunesse, c'est-à-dire des enseignants et des journalistes. «Il faudra trouver un sens à la vie lorsqu'on ne la passera plus essentiellement à se procurer les moyens de la maintenir.» Ce sens à la vie pourrait se rapporter à la vocation propre à l'homme qui, tou-

jours selon M. Bodmer, est de réaliser les talents qui distinguent notre espèce de toute autre: la connaissance, l'activité créatrice, l'harmonisation des rapports entre les individus et les groupes, sont, parmi quelques exemples, les privilèges de notre espèce.

Remplacer les indemnités par un salaire «culturel»

Dans un avenir plus proche, le chômage, bien que conjoncturel, ne sera pas atténué par l'automatisation, affirme M. Bodmer. Une solution originale a toutefois été esquissée: celle de verser aux chômeurs un salaire «culturel», à la suite d'activités telles que recyclage professionnel, cours de perfectionnement, apprentissage d'une langue étrangère, au lieu des systèmes d'indemnités qui ont souvent un effet négatif et dévalorisant pour les personnes déjà affectées par la perte de leur emploi. Second conférencier, autre «Candide», l'Abbé Richert a témoigné de l'angoisse, du sentiment d'inutilité qui envahit l'homme sans travail. Le travail développe le caractère et il est facteur de socialisation. Il reste néanmoins souvent à concrétiser au plan relationnel et comme expression de créativité personnelle.

Lors des travaux de groupes, les conférenciers ont pu développer leurs idées et les confronter à celles des participants.

La seconde journée permet à des personnalités de débattre sur le thème central et d'émettre leurs convictions profondes.

Les enseignants accusés de conservatisme

M. Guy-Olivier Segond, Président de la Commission fédérale pour la Jeunesse et Maire de Genève, s'est attaché à relever que l'attitude des jeunes face au travail ne se concrétisait pas comme un refus du travail mais par une attitude différente de celle de leurs parents. «Les jeunes d'aujourd'hui ne veulent plus développer leur vie autour du travail. La religion du travail est morte.» M. Segond a également remarqué que le progrès technique ne faisait pas peur aux jeunes qui s'en emparaient avec dynamisme pour servir leurs causes, et que l'attitude du corps enseignant face à l'informatique pouvait être considérée comme du conservatisme foncier. «Il existe un risque de débordement de l'école par l'extérieur qu'il ne faut pas négliger.» Tel est aussi l'avis de M. Jean Cavadini, Conseiller d'Etat neuchâtelois, chef du département de l'Instruction publique, qui a relevé le décalage toujours plus marqué entre l'enseignement et l'économie, entre le monde du travail et celui de l'école. M. Jean-François Braillard, de l'OFIAMT, a brièvement retracé l'évolution du travail en Suisse en évoquant tour à tour la paix du travail et la paix sociale qui en résulte, avant d'évoquer les interrogations qui auront à être posées au peuple suisse: évolution des conditions de travail et de participation, protection contre les licenciements, mesures de politique régionale, instauration d'assurances sociales capables d'assumer les restructurations et mutations annoncées.

Donner aux travailleurs la possibilité de suivre une formation professionnelle

M. Vasco Pedrina, de l'Union Syndicale Suisse, s'est permis de poser la question suivante: «pour qui le progrès technologique est-il fait?» car il peut être à la fois un élément de liberté et d'asservissement. Il a appelé à une répartition du travail entre tous avant d'évoquer les aspects qualitatifs: nos divergences avec le Japon ne tiennent pas seulement au nombre d'heures de travail. C'est le retard des compétences qu'il convient de combler par diverses mesures: congé-formation, perfectionne-

ment professionnel généralisé, amélioration du contenu des qualifications tout particulièrement.

«Les jeunes ne veulent pas travailler moins, mais mieux»

Chef du personnel de l'UBS à Genève, M. Michel Labergerie a tenu à souligner que le souci de la formation permanente des employés figurait au premier plan des préoccupations de tous les chefs d'entreprises. Concernant l'attitude des jeunes, il a confirmé la désacralisation du mythe «travail». «Les jeunes ne veulent pas travailler moins, mais mieux.» M. Labergerie a encore relevé les nombreux décalages qui existent entre l'éducation traditionnelle, l'information et le monde du travail. Sur un même ordre d'idées, M. Claude Rossier, directeur de BBC-Sécheron, a démontré l'importance de redonner une valeur aux choses et de rendre au travail une dignité essentielle à l'homme. Le chômage est un échec aussi pour les chefs d'entreprises et l'angoisse de la compétitivité doit être présente dans toute la hiérarchie. Il convient de mieux informer les jeunes générations sur le sens du travail, de favoriser les horaires libres et la retraite à la carte et d'améliorer la «souplesse», c'est-à-dire d'accepter le dialogue en toutes circonstances.

En conclusion, les participants ont émis le vœu que l'école s'ouvre plus généreusement vers l'extérieur pour réaliser son mandat, celui de former les générations à venir.

Carrefour d'idées et de réflexions, les Rencontres «Jeunesse et Economie» permettent de jeter des ponts entre l'école (les enseignants) et l'économie. Le thème 1984 a permis en outre un large survol des problèmes économiques et sociaux qui concernent les gens au travail: mutations technologiques, émergence de l'informatique, compétences professionnelles, hausse nécessaire de la productivité au travail. Les débats nourris ont néanmoins placé en tête les aspects qualitatifs et la valorisation du sens du travail. Ainsi que le soulignait M. Cavadini, l'enjeu consiste à réussir tout autant l'épanouissement personnel des personnes actives que leur insertion socio-professionnelle.

Stiftung für Erwachsenenbildung

Berner Privatschulen koordinieren Ausbildung für Erwachsene

Die drei grossen Berner Privatschulen, das Feusi-Schulzentrum, das Humboldtianum und die Dr.-Rischik-Schulen, haben beschlossen, ihre Aktivitäten im Sektor Erwachsenenbildung zu koordinieren. Sie haben zu diesem Zweck die Stiftung für Erwachsenenbildung (SEB) ins Leben gerufen, die am 1. Oktober ihre Tätigkeiten aufnehmen wird.

An einer Informationsveranstaltung wies der Direktor des Feusi-Schulzentrums, Dr. Fred Haenssler, auf die Bedeutung der Erwachsenenbildung hin, die nicht nur von privaten Institutionen, sondern auch vom Staat anerkannt wird. Die Erwachsenenbildung nehme in den 1982 von der Erziehungsdirektion veröffentlichten Grundsätzen zur Entwicklung des bernischen Bildungswesens einen breiten Raum ein. Haenssler begrüsst die Bereitschaft des Kantons, in der Erwachsenenbildung mit privaten Institutionen zusammenzuarbeiten.

Hans Ulrich Kuster, Direktor am Humboldtianum, wies auf die unter den erwähnten Schulen seit langem bestehende gute Zusammenarbeit hin. Und Dr. Josef Rischik

erinnerte daran, die seit 1977 bestehende Berner Kaderschule werde vom Feusi-Schulzentrum und den Rischik-Schulen gemeinsam betrieben und leiste einen wichtigen Beitrag auf dem Gebiet der beruflichen Fort- und Weiterbildung.

An der Spitze der Stiftung, an deren Kapital die drei Schulen zu gleichen Teilen beteiligt sind, steht ein Stiftungsrat, dem Hans Ulrich Kuster, Josef Rischik und Fred Haenssler angehören. Einer vom Stiftungsrat eingesetzten Geschäftsführung sind die vorerst drei Abteilungen der Stiftung unterstellt:

- Die Berner Kaderschule (BKS) wird auf der Grundlage der bisherigen Lehrpläne und Programme weiterbetrieben.
- Die als neue Institution geschaffene Berner Informatikschule (BIS) wendet sich an ein breites Zielpublikum und hat nicht zum Ziel, hochqualifizierte Spezialisten auszubilden. Sie bietet Grundlagenkurse, Basic- und Pascal-Programmierkurse, Projektleiter- und spezielle Lehrerkurse an. Die BIS will den Schülern vor allem einen ersten Einblick in die Anwendungsmöglichkeiten des Computers vermitteln.
- Regelmässig durchgeführte Seminarien sollen gesellschaftliche, wirtschaftliche und kulturelle Themen behandeln.

Stiftungsrat und Geschäftsführung sind sich über die zunehmenden Bedürfnisse im Bereich der Erwachsenenbildung einig; als Gründe dafür wurden die ins Erwachsenenalter eintretenden geburtenstarken Jahrgänge sowie die eine dauernde Aus- und Weiterbildung verlangende technologische Entwicklung (Informatik) genannt.

Informatikschule bei der AKAD

Im Oktober 1984 laufen bei der AKAD in Zürich allgemein zugängliche Kurse in Informatik (EDV) an. AKAD folgt damit keineswegs einem Modetrend. Der Informatikunterricht ist an dieser Schule für Erwachsene seit mehr als 10 Jahren selbstverständlich: in der Vorbereitung auf Handelsdiplome und höhere eidg. Fachprüfungen. Selbst die höchste Spezialistenstufe auf diesem Gebiet (eidg. Diplom EDV-Analytiker) wurde seit langem mit aussergewöhnlichem Erfolg betreut.

Neu ist hingegen der Aufbau der Kurse in einem System, das Seminarunterricht, Personal-Computer-Praxis (1 PC für 1–2 Teilnehmer) und spezielle Lehrmittel für das Heimstudium miteinander verbindet. Damit ist die gleichzeitig zeitsparende wie erwachsenengerechte AKAD-Methode auch im Informatik-EDV-Bereich für jedermann verfügbar.

Jungen Leuten, welche sich dem Post-, Telegraphen-, Eisenbahn- und Zolldienst, dem Bankfach, dem kaufm. Beruf oder dem Hotel-fach widmen wollen, empfiehlt sich das

Institut CORNAMUSAZ in 1531 Trey (VD)

Gründliche Erlernung der französischen Sprache.
Mehrere hundert Referenzen.

Dir. D. Jaccottet et S. Aebi-Jaccottet